

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50 id.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10, à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs.</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'étranger les frais de poste en sus.</p>
--	--	---

Monaco, le 11 Janvier 1870.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. Madame la Princesse Florestine, Duchesse de Wurtemberg, sœur du Prince Charles III, est attendue aujourd'hui même au Palais de Monaco.

Mardi dernier, M. Godefroy Gairaud, fondateur et Délégué de la société des Sauveteurs de l'Aude, a eu l'honneur d'être reçu par le Prince, et de remettre à Son Altesse Sérénissime la médaille et le Diplôme de Président d'honneur, Haut Protecteur de cette Société.

Dans son audience du 8 courant, le tribunal de simple police de Monaco a condamné à 16 francs d'amende le sieur D... M. qui avait mis clandestinement en loterie des bijoux, contrairement à l'article 26 de l'ordonnance sur la police générale.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant l'année 1869 s'est élevé à 173,865. Il se décompose ainsi :

Janvier.	23,154
Février.	22,738
Mars.	22,475
Avril.	18,141
Mai.	13,464
Juin.	10,624
Juillet.	9,122
Août.	7,826
Septembre.	8,609
Octobre.	10,157
Novembre.	13,279
Décembre.	14,294
Total.	173,865

Il n'était arrivé à Monaco, en 1868, que 98,290 étrangers.

Le nombre des navires entrés dans le port de Monaco pendant l'année 1869 s'est élevé à 1158.

Il y a eu, samedi, soirée brillante au Casino. Mlle Schneider devait s'y faire entendre, et la foule se pressait pour l'applaudir. Beaucoup de personnes ont dû renoncer à ce plaisir, car la salle était comble.

Nous n'essaierons pas de faire l'éloge de la célèbre *diva*; les louanges les plus flatteuses lui ont été prodiguées par la presse parisienne, et sa réputation est aussi brillante à l'étranger qu'en France.

Elle a dit les couplets de *Dites-lui*, de la *Grande Duchesse*, avec cette finesse et ce cachet particulier qu'elle donne à tout ce qu'elle chante. Elle a été applaudie avec frénésie. On l'a bissée, et elle est gracieusement venue recommencer ses couplets.

Les frères Lionnet sont toujours ce que chacun sait : des chanteurs pleins de goût, débitant la chansonnette d'une façon exquise. Signalons la *Fourmilère*, petite bluette pleine de sentiment et de délicatesse chantée par son auteur M. A. Lionnet; le *Monde tel qu'il est*, une spirituelle critique de la société moderne; *Ah! virtingué*, ronde normande remplie de gaieté, etc., etc.

Le *Théâtre au fusain* est une sorte de kaleïdoscope où l'on voit, reproduits dans la personne de MM. Lionnet, les principaux artistes célèbres de Paris. Leurs gestes, le son de leur voix, leur démarche, sont rendus avec une exacte vérité. C'est à s'y méprendre; aussi de tous les points de la salle partaient les exclamations : *parfait! c'est bien cela!*

En somme le succès a été complet.

M. Lanzerini, le cornettiste solo de l'orchestre du Casino, a eu aussi sa part d'applaudissements. Il a joué une fort jolie polka avec ce talent qui l'a déjà fait remarquer.

Ce que nous n'omettrons pas de noter, c'est un incident non prévu, mais qui, à notre avis, n'a pas été un des moins intéressants de la soirée. M. Offenbach assistait au concert, modestement blotti dans un coin, mais tout le monde le savait présent. Au milieu de la soirée, l'orchestre du Casino a joué une sorte de pot-pourri sur les motifs les plus connus de l'œuvre du Maëstro. Dès que le morceau a été terminé, la salle entière, comme mue par un ressort, et se tournant vers le célèbre compositeur, l'a applaudi à outrance. C'était un enthousiasme indescriptible; des trépignements, des bravos, si bien que M. Offenbach n'a pu se soustraire à cette chaleureuse ovation et a dû se lever pour saluer le public.

A partir de samedi prochain, 15 janvier, la troupe du Palais-Royal commencera la série de ses représentations théâtrales qu'elle donne chaque hiver sur la scène du Casino,

Mesdames Alphonsine, Blanche d'Antigny, Julia Baron, Céline Peyron, et MM. Hyacinthe, Lassouche,

René Luguët, etc., etc., tiendront les principaux emplois dans les pièces du répertoire.

Un mari dans du coton et le tigre du Bengale composeront le premier des spectacles auxquels vont nous faire assister ces désopilants artistes. *Une chambre à deux lits et deux chiens de faïence* viendront ensuite.

On peut être assuré que, dès samedi, le Rire va faire élection de domicile au théâtre de Monte Carlo.

Nous ne pouvons résister au désir de dire à MM. Delpech et Oudshoorn tout le plaisir qu'ils nous ont fait jeudi soir.

M. Delpech a exécuté d'une manière supérieure une fantaisie sur les motifs de la *Sonnambula*. Les notes sortent de son instrument sonores et déliées; pas la moindre double croche qui échappe à l'oreille de l'auditeur charmé. Tout est parfait dans le jeu de M. Delpech.

Quant à M. Oudshoorn, il a comme toujours enthousiasmé son public. Son répertoire est composé de délicieuses mélodies qu'il rend avec une délicatesse de jeu et une expression au-dessus de tout éloge.

Quand nous donnera-t-il de nouveau son *Rimembranza del Rigoletto*?

La plupart des travaux entrepris par la Société des Bains de Mer pour l'embellissement des jardins de Monte Carlo touchent à leur terme. Les plantations les plus importantes sont presque toutes achevées, et de magnifiques pelouses couvrent maintenant l'espace compris entre le Casino et la nouvelle gare de Monte Carlo.

De limpides ruisseaux, alimentant des cascades, courent au milieu de ces tapis de verdure sur lesquels se balancent les palmiers aux éventails dentelés. Les cactus au dards aigus, les géraniums aux fleurs de pourpre encadrent ces prairies artificielles qui offrent un coup d'œil ravissant.

Un kiosque en fonte placé à l'extrémité du jardin, au-dessus de l'avenue de la gare, est en voie d'achèvement; de ce point l'œil embrasse un splendide panorama. Des bancs seront disposés tout autour pour que les promeneurs puissent s'y reposer, et y entendre les morceaux de musique qu'on y exécutera en diverses occasions.

Pour ce qui a trait aux travaux de bâtisse, quelques-uns sont entièrement terminés; ceux du grand hôtel de Monte Carlo figurent dans ce nombre.

Cette magnifique succursale de l'hôtel de Paris sera livrée au service le 15 de ce mois. Nous reviendrons du reste sur cet établissement qui mérite, à cause de ses proportions grandioses, les honneurs d'un article spécial.

Quant aux constructions que l'on édifie derrière le café de Paris, elles ne seront achevées que dans deux mois au plus tôt; c'est une salle de billards et un salon de dames, et une annexe du magasin de parfumerie de M. Moireau.

Là se bornent, pour le moment, les travaux de bâtisse, si nous en exceptons toutefois le tir aux pigeons, et le pont en fonte qui doit relier ce dernier à la grande terrasse. Mais ces œuvres d'art, moins avancées que les autres, ne seront terminées que dans plusieurs mois.

Il y a eu dix-huit cent soixante-neuf ans, jeudi dernier, si nous en croyons la tradition, que des Mages, guidés par une étoile, se prosternaient aux pieds de l'Enfant-Dieu, à Bethléem, et lui offraient, en présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Cette date rappelle le jour où Jésus s'est révélé à d'autres peuples qu'au peuple Juif, et où le fils du Dieu vivant a vu, pour la première fois, les puissants de la terre reconnaître sa souveraineté divine en s'agenouillant devant lui!

C'est donc la manifestation de Dieu aux Gentils, que l'Église catholique célèbre le jour de l'Épiphanie.

Cette fête est aussi appelée *Jour des Rois*, parce que l'on croit que les personnages qui vinrent adorer Jésus-Christ portaient ce titre. Rien de certain pourtant n'existe à ce sujet, et l'Évangile les appelle tout simplement des Mages. La même incertitude règne, quant à leur nombre, que l'on fixe à trois.

Le Nouveau Testament se taisant également sur leur patrie, leur titre de Mages d'Orient a fait admettre l'opinion qu'ils étaient originaires de la Perse. Cependant plusieurs écrivains, et parmi eux Tertullien, étayant leur opinion de ce passage des Psaumes : *les rois d'Arabie et de Saba apporteront des offrandes*, leur assignent l'Arabie heureuse pour pays d'origine.

D'après l'abbé Bandedville, l'Église rappelle encore dans cette fête deux autres circonstances de la vie de Jésus-Christ : le baptême qu'il reçut de Saint Jean dans les eaux du Jourdain, et le miracle qu'il fit aux noces de Cana en changeant l'eau en vin. Pour expliquer la réunion de ces divers événements en une seule fête, on a prétendu qu'ils étaient arrivés le même jour en différentes années; c'est une opinion toute gratuite en faveur de laquelle on ne peut fournir aucune preuve.

Pour quiconque réfléchit tant soit peu, il est facile de voir que l'Église n'a, au fond, d'autre intention que de nous remémorer, en ce jour, les diverses circonstances qui ont prouvé aux hommes la puissance et la divinité du Christ.

De même qu'au point de vue profane la Noël se signale par une consommation considérable de dindes, d'oies et de poulardes, de même l'Épiphanie se distingue par une absorption non moins grande de gâteaux désignés sous le nom de *gâteaux des Rois*, et qui renferment tous une fève. On les mange en famille ou entre amis, divisés en autant de portions qu'il y a de convives. Très-sucrés d'ordinaire, ils deviennent parfois on ne peut plus salés pour ceux qui ont eu la male chance de tomber sur le morceau renfermant la fève. En effet, celui à qui cette dernière échoit, nommé *roi de la fève*,

est tenu de signaler son avènement à cette royauté d'un jour par des libéralités plus ou moins fortes. D'ordinaire ces libéralités se traduisent par un cadeau fait à la personne que le Roi a choisie pour Reine, et par un dîner où l'on boit les vins des meilleurs crus à la santé des deux Majestés.

Cette coutume est d'ailleurs très-ancienne; elle existait chez les Israélites et chez les Grecs. A Athènes, on créait les magistrats au sort de la fève.

Comme on le voit, rien n'est nouveau sous le soleil.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — On lit dans le *Journal de Nice* :

Les grandes réceptions de la préfecture sont commencées; celle de lundi 3 janvier a été splendide. M. et Mme Gavini avaient l'honneur de recevoir à dîner : S. A. R. l'infant d'Espagne, duc de Parme (comte de Villafranca); S. A. G. D. la duchesse d'Hamilton née princesse de Bade; LL. AA. SS. le prince et la princesse héréditaires de Monaco; LL. AA. le prince et la princesse de Fürstemberg; le baron de Talleyrand, ancien ambassadeur de France à St-Petersbourg et la baronne de Talleyrand; le prince de Comitini; le duc de la Conquista; Mme la marquise de Chaponay; Mme la baronne Nathaniel de Rothschild; Madame la comtesse Prdzdzdeska; Mme la comtesse de Damrémont; Mme la baronne de Cohausen, dame d'honneur de la princesse héréditaire de Monaco; M. Malausséna, maire et député de Nice; M. le secrétaire général de la préfecture et Mme Randouin-Berthier; M. le général de brigade Guimar; le comte de Béthune, le comte de Cessoles, etc.

Après le dîner, à neuf heures, les salons ont été ouverts à la société niçoise et à la colonie étrangère, et, quoiqu'on n'eût pas fait d'invitation personnelle jamais nous n'avions vu aux soirées de la préfecture des Alpes-Maritimes, si justement renommées par leur éclat, une telle affluence de jolies femmes, de riches et élégantes toilettes.

Au milieu de cette brillante et aristocratique foule, nous avons particulièrement remarqué S. A. R. le duc de Sleswig-Holstein, qu'on a vu avec plaisir de retour à Nice; le prince et la princesse Alexandre Stirbey; la princesse Himchieff et sa charmante fille; Mme la comtesse de Montalivet; M. le sénateur et Mme la marquise d'Espeuilles; le prince Altomonte; le prince Lubomirski; le général Schablikin, conseiller de la Cour de Russie; le marquis et la marquise Corio, née princesse Castelcicala; le prince Radali et sa fille; lord et lady Keane; Mme Oppenheim et sa gracieuse sœur M^{lle} Butler; le comte et la comtesse Oppersdorff; le comte Magnis; M. le vicomte et Mme la vicomtesse Vigier; le comte et la comtesse Michel; lady Villegoubey; Mme Boutowski, née princesse Sassowski; Mme de Besobarosoff et la princesse Owanski; Bogos-Bey, argentier du Sultan et Mme Jacobs, sa fille, le général Klapka; le marquis et la marquise Gargallo; M^{me} Hutchins et M^{les} Robinson et Spang; M^{me} Prescott-Ward, petite-nièce de Washington; notre éminent confrère M. Auguste Villemot et le maestro Offenbach; M. et Mme Rumboldt; Mme la comtesse et M^{lle} de Diesbach; l'amiral Radford et les officiers de l'escadre américaine; des officiers prussiens de la frégate *Elisabeth*; le colonel du 37^e M. de la Blanchetée et les officiers de ce régiment; le chevalier de Breuille; le baron de Nervo; le comte de Sanafé; le comte de Beauvoir; le commandeur Pantaleone; le docteur de Malherbe; M. Hidalgo, etc. etc.

A 10 heures, les jeunes personnes ont commencé une *sauterie* qui s'est continuée avec beaucoup d'entrain jusqu'à 2 heures du matin. Terminons en ajoutant qu'on a tout particulièrement admiré la beauté de la princesse héréditaire de Monaco, de la princesse de Fürstemberg et de la princesse Alexandre Stirbey. et

pendant, on peut dire que, dans les salons de la Préfecture, abondaient les beautés sculpturales et les têtes idéales avec toutes les fines nuances des types, divers comme les toilettes, comme l'esprit, comme la grâce et le sourire, et laissant après elles une traînée de lumière.

A. DE R.

Les journaux de Marseille nous apprennent que S. A. I. la grande-duchesse Alexandra Constantin de Russie, accompagnée de S. A. I. le grand-duc, son fils, de M^{lle} la comtesse Keller, de M^{me} la baronne Rathkirk, ses dames d'honneur, de M. le baron Bayen, grand maréchal du palais et suivis d'une nombreuse suite, sont arrivés à Marseille, et après un séjour de quelques journées dans le Grand-Hôtel en sont repartis par le train express de Nice.

Le baron Hausmann, ancien préfet de la Seine, est attendu prochainement à sa villa de Montboron.

On annonce d'autre part l'arrivée du célèbre contrebassiste Bottesini, et du cornettiste Vivier, actuellement à Marseille.

VINTIMILLE. — Toute la partie de la côte comprise entre Menton et Vintimille est bordée de hautes falaises formées de sable compact et de cailloux, qui dominent la route de la Corniche. Au haut de l'une de ces falaises, à côté même de la ville de Vintimille, s'élève un couvent qui surplombe l'abîme. Cette partie s'est affaissée durant une de ces dernières nuits.

Le spectacle en était effrayant.

On eût dit que la côte entière s'effondrait dans les flots.

Les secours les plus intelligents ont été immédiatement organisés, et lorsqu'on a eu acquis la certitude que personne n'avait péri, on s'est occupé du déblaiement de la route.

Quand l'accident s'est produit, la diligence qui fait le service entre Menton et Gênes était passée depuis quelques instants à peine!

TOULON. — Le bruit s'accrédite que le renouvellement, par les notables commerçants, des membres sortants du tribunal de commerce de Toulon, est fixé au mercredi 19 de ce mois.

Cette élection comprendra la nomination d'un président en remplacement du titulaire actuel, dont la judicature consulaire est arrivée au terme assigné par la loi.

La frégate transport à deux batteries la *Dryade*, commandant Brunet Millet, est partie mercredi soir, pour Alexandrie, en emportant les passagers marins et militaires, destinés à aller renouveler en partie la garnison de l'île de la Réunion et à compléter les équipages de la division navale des côtes orientales d'Afrique, Bourbon, Madagascar et dépendances.

La *Dryade* ramènera à Toulon les hommes congédiés ou rappelés en France, qui ont été débarqués à Suez par la frégate à hélice de 4^e rang l'*Armorique*, qui opérera le changement de son personnel par voie de transbordement.

Après les froids rigoureux des derniers jours de décembre, nous jouissons d'un temps magnifique et d'une température d'une inexprimable douceur.

La chaleur du soleil, tout aussi anormale en cette saison que les grands froids que nous venons de subir, va, s'il faut en croire les indications du baromètre, ramener la pluie, qui avait succédé, le 1^{er} et le 2 janvier, aux bourrasques hyperboréennes du vent du nord.

MARSEILLE. — M. Bontoux, professeur de sculpture à l'école des Beaux-Arts et au Lycée, vient d'être nommé officier de l'instruction publique. Cette nouvelle sera apprise avec plaisir par les nombreux amis que cet éminent artiste compte dans notre ville.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — Malgré l'inclémence de la saison, la santé de l'Empereur n'a jamais été meilleure; Sa Majesté ne s'est nullement ressentie du froid humide qui

règne depuis les fêtes de Noël.

Mardi, l'Empereur et l'Impératrice sont partis des Tuileries, se rendant par Saint-Cloud à Marly, où il y a eu chasse dans les tirés.

Les invités étaient le prince de Metternich, le général Arnaudeau, MM. de Reffie, de Raynval et Lauriston.

On a déjeuné dans les tirés.

ÉTATS-PONTIFICAUX. — Le 30 décembre, le Pape a envoyé à la reine de Naples, à titre de cadeau de baptême, une pelisse brodée d'or aux armes de la reine, et un camée entouré de rubis.

La veille, à la cérémonie du baptême avaient assisté vingt-deux princes et princesses de la famille royale de Naples, le duc d'Alençon, beau-frère du roi, le duc de Parme, le grand-duc de Toscane, les ambassadeurs d'Autriche et de Bavière, quatre cardinaux et plusieurs nobles personnages venus de Naples.

Le 1^{er} janvier, à midi, le Pape a reçu le général Dumont et la députation des officiers français venue du quartier général.

Entre midi et deux heures, M. de Banneville a reçu cette députation, ainsi que les fonctionnaires et les officiers pontificaux décorés de la Légion d'Honneur, les évêques français, un nombre considérable d'évêques étrangers, une députation du chapitre de Saint-Jean de Latran, le clergé de l'église Saint-Louis des Français, les membres de l'Académie de la villa de Médicis, et, selon l'usage, une députation des Israélites romains.

AUTRICHE. — L'oncle de l'Empereur, l'archiduc Albert, est parti de Vienne pour se rendre à Nice pour des raisons de santé.

(Mémorial diplomatique).

LES MONDAINES.

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES

par M. H. GISCARD (*)

Voici, lecteurs, un livre charmant écrit par une de vos anciennes connaissances, M. Hyacinthe Giscard, notre prédécesseur au *Journal de Monaco*. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour parler de cette production littéraire, que son auteur nous est personnellement inconnu. Nous ne connaissons, en effet, de M. Giscard que son mérite littéraire sur lequel nous allons donner notre opinion toute franche.

Les *Mondaines* sont de délicieuses bluettes, des nouvelles, gaies et tristes tour à tour, écrites dans ce style jeune et pailleté qui a fait la fortune littéraire de l'auteur de la *Vie de Bohême*. Le rire y coudoie les larmes, et sous le masque de la Chimère se dessine, parfois, le visage austère de l'implacable Réalité.

L'auteur s'est révélé penseur, moraliste et poète à la fois; la même plume qui a tracé les chapitres émus et poétiques de l'*Histoire d'un Tableau* et de l'*Huissier philanthrope*, a écrit les pages aristophanesques et humoristiques de l'*Age de Ruolz* et des *Deux Lièvres*.

Nous n'entreprendrons pas de décrire les *Mondaines* en détail; pour que cette description fût ce qu'elle devrait être, il nous faudrait un espace que nous n'avons pas, vu l'exiguïté de notre format; nous dirons simplement que c'est une œuvre qui mérite d'être lue. Plusieurs de ses chapitres ont d'ailleurs été déjà publiés dans le *Journal de Monaco*, et remarqués par ses lecteurs.

M. Giscard a déployé dans cet ouvrage un talent jeune et plein de verve; nous espérons bien qu'il ne s'en tiendra pas là. Ses *Mondaines* ne nous font pas lui crier seulement *bravo*, elles nous font aussi lui dire *bis*; elles ont besoin d'un compagnon pour ne pas figurer isolées sur les rayons d'une bibliothèque; ce compagnon M. Giscard le leur donnera, nous ne saurions en douter.

ALFRED GABRIÉ.

(*) 4 vol. in-12. Prix: 2 fr. — En vente à l'imprimerie du *Journal de Monaco*, r. de Lorraine. A Menton et à Nice chez tous les libraires.

FAITS DIVERS.

L'art musical vient de faire une grande perte: Lefebure Wely est mort. Ce musicien hors ligne sera regretté de tous ceux qui l'ont approché. Instigateur de tous les perfectionnements des orgues de nos basiliques, il laissera un vide profond dans l'histoire de l'orgue moderne.

Lefebure Wely n'était pas seulement un exécutant exceptionnel; c'était un musicien dans l'acception la plus large du mot; c'était un improvisateur fécond.

Ceux-là seuls qui l'ont entendu promener ses doigts sur les claviers sonores de l'orgue de Saint-Sulpice, à Paris, peuvent dire ce qu'ils ont éprouvé de ravissement et d'extase.

L'Académie française vient de renouveler son bureau pour le premier trimestre de l'année 1870. Elle a nommé M. Cu villier-Fleury, directeur, et M. Ernest Legouvé, chancelier.

Le 13 janvier prochain, l'Académie fixera le jour où elle se propose de faire ses élections pour le remplacement de MM. de Lamartine et Sainte-Beuve.

Un érudit de province vient de retrouver, assure-t-on, le manuscrit original de l'*Oraison funèbre de Turenne*. Cette découverte auroit été faite au fond d'un vieux château de Normandie, et le manuscrit serait couvert de notes que ce bibliophile prétendrait être de mademoiselle de Scudéri.

C'est un bruit qui avait été recueilli par les chroniqueurs du temps, que mademoiselle de Scudéri avait aidé Mascarón de ses conseils. Mais, au XVII^e siècle, les chroniqueurs inventaient déjà tant de choses!

AQUARELLES.

CASSIS.

Des roches nues et dentelées d'un blanc criard; des massifs de maisons malingres aux portes rouges, aux volets verts; deux collines verdoyantes dont l'une, à l'est, supporte les murs effrités, les remparts en ruines d'un antique château-fort, et dont l'autre, au nord, livre chaque année au pressoir une abondante moisson du fruit ambré cher à Bacchus; un port où se balancent des barques de pêche et des bateaux lamaneurs; l'immensité bleue pour horizon: Voilà Cassis.

Cassis est le premier port que le navigateur rencontre, à sa sortie de Marseille, lorsqu'il prend la route d'Italie. Entourée de montagnes arides aux pics aigus, cette petite cité maritime semble jetée sur cette partie de la côte comme pour servir d'asile aux naufragés en détresse. Si loin, en effet, que s'étende sa vue, le marin, parvenu en cet endroit, n'aperçoit, de toutes parts, que falaises dénudées, et rivages inaccessibles. A peine voit-il, de distance en distance, quelques rares pins maritimes ou quelques touffes d'herbes sauvages, se balancer aux flancs des roches qui surplombent le gouffre amer.

Le bruissement sonore et perpétuel des flots trouble seul ces solitudes marines que les oiseaux eux-mêmes semblent fuir, et où la tempête déploie, par intervalles, ses sublimes horreurs dans toute leur majesté.

Cassis se dresse donc comme une oasis au bord de cette solitude; c'est, ainsi que l'a dit le poète, le nid d'aigle s'ouvrant aux ailes des vaisseaux. Ses rues, pas plus que ses places et ses maisons, ne sont belles ni laides; dignes de leur destinée, elles sont ce que doivent être les rues et les maisons d'une bourgade de pêcheurs et de marins. Mais il y a par ci par là quelques tonnelles où bourgeois, matelots et voyageurs vont s'attabler, et où ils dégustent un vin pétillant qui recèle une partie des rayons qui le mûrissent. C'est dans ces tonnelles, toutes pleines de gais refrains, véritables temples élevés au fils de Sémélé, que s'est faite la célébrité de Cassis.

LA CIOTAT.

Entendez-vous ces froissements de métaux, ces chants confus, ces sifflets stridents? Voyez-vous ces hautes cheminées laissant échapper, au milieu d'une atmosphère limpide, des flots de fumée? Apercevez-

vous, à travers les ouvertures de ce bâtiment, ces fournaises ardentes devant lesquelles passent et repassent des silhouettes d'hommes demi-nus? Voyez-vous se balancer dans ce port ce steamer aux formes majestueuses et coquettes?

Nous sommes à la Ciotat.

Une file de maisons en façade sur la mer; des rues étroites et tortueuses, mais propres; quelques places où des bornes-fontaines laissent échapper de maigres filets d'eau, forment l'ensemble de cette cité industrielle enserrée par une antique muraille que le temps a touchée de son aile.

Au nord et à l'est, dernières ondulations des Alpes, des collines couvertes d'oliviers; au sud, la Méditerranée d'où émerge un flot verdoyant; à l'ouest, le *Bec de l'Aigle*, muraille de roches granitiques où se brise en se heurtant le mistral aux fureurs titanesques: Voilà le Paysage.

C'est dans ce recoin de la Provence, c'est dans ce port jadis obscur, hanté seulement par les barques de la côte, que se construisent ces bateaux à vapeur gigantesques qui vont, à travers les Océans, porter à d'autres peuples, avec nos produits, notre civilisation et notre génie créateur. C'est de ces chantiers que s'élancent sur les flots azurés ces splendides navires qui font l'étonnement de toutes les nations maritimes par l'élégance de leur forme et par les richesses artistiques qu'ils renferment.

La Ciotat, c'est la ruche où bourdonne des milliers d'ouvriers dont chaque coup de marteau jette un germe de plus dans l'immense champ du commerce et de l'industrie!

Quel coup d'œil pittoresque lorsque la cloche appelle au travail tous ces bras! Les rues s'empressent; un murmure confus se fait entendre; la marée humaine passe... elle est passée!

La vie, l'activité de la Ciotat s'arrêtent à ses portes; sa campagne est triste. Des bois d'oliviers n'ont jamais prétendu du reste à l'honneur de faire une ceinture riante à ce qu'ils entourent. Quelques habitations, semées çà et là, quelques attelages rustiques animent seuls ses environs. La circulation continue des lourds chariots qui viennent jeter dans la forge les fers pour la construction, donnent encore, à certains points, une animation assez grande.

Mais c'est là tout.

La Ciotat ne vit que par ses chantiers et dans ses chantiers, dont les produits font eux-mêmes vivre d'autres villes.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Janvier 1870.

MENTON.	b. Napoléon III,	français,	c. Cligny	sur lest
NICE.	b. Isabelle II,	national,	c. Ciaïis,	id.
VINTIMILLE.	b. Volonté de Dieu,	italien,	c. Salomon,	sur lest
FINAL.	b. Conception,	id.,	c. Dagnino,	charbon
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	français,	c. Jouveceau,	sable
MENTON.	b. St-Jean-Baptiste,	id.,	c. Dalais,	sur lest
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.,	c. Giordan	chaux
GOLFE JUAN.	b. Résurrection	id.,	c. Ciaïis	sable
ID.	b. Jeune Louise	id.,	c. Baralis	id.
ID.	b. St-Jean,	id.,	c. Baralis	id.
ID.	b. St-Louis,	id.,	c. Jeanme	id.
ID.	b. l'Indus,	id.,	c. Jouveceau	id.
ID.	b. St-Michel,	id.,	c. Isoard	id.
ID.	b. la Pauline,	id.,	c. Gabriel	id.
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.,	c. Giordan	chaux
STE-MAXIME	b. St-Appollonie,	italien	c. Cleri,	m. d.
NICE	b. Stella,	id.,	c. Sauce,	briques

Départs du 3 au 9 Janvier 1870.

STE-MAXIME.	b. Louis Désiré,	français,	c. Rochetto,	sur lest.
MENTON.	b. Napoléon III,	id.,	c. Cligny,	m. d.
STE-MAXIME.	b. Caroline,	id.,	c. Vincent,	fûts vides
GÈNES.	b. Volonté de Dieu,	italien,	c. Salomon,	s. lest
NICE.	b. Isabelle II,	national,	c. Ciaïis,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	français,	c. Jouveceau,	id.
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
STE-MAXIME.	b. St-Jean-Baptiste,	id.,	c. Dalais,	f. v.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id.,	c. Ciaïis,	sur lest

GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. *Jeume*, s. lest
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. *Baralis*, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. *Isoard*, id.
 ID. b. *St-Jean*, id., c. *Baralis*, id.
 ID. b. *l'Indus*, id., c. *Jouvenceau*, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id., c. *Giordan*, id.
 COLFE JUAN. b. *la Pauline*, id., c. *Gabriel*, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id., c. *Giordan*, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

HERMAN NOACK, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.
 Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.
 On vend meilleur marché que partout ailleurs.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.

Nous ne saurions trop recommander aux mères de familles Madame Günther, professeur de chant et de piano pour les jeunes personnes.

Elève du célèbre Spohr pour le style et la méthode d'enseignement Madame Günther donne des leçons de principe, d'exécution et d'accompagnement.

Leçons au mois et au cachet. S'adresser à la Condamine, maison de la Taverne Allemande.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

MAGASIN d'ÉPICERIES et COMESTIBLES

à remettre.

rue Basse, 7.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR							
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
"	"	"	MENTON	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1 10	» 85	» 60	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1 80	1 35	1 »	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

	MATIN				SOIR										
	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.							
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»						
» 55	» 45	» 30	NICE	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
» 80	» 65	» 45	VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1 80	1 35	1 »	EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
2 »	1 50	1 10	MONACO	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
			MENTON	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr. Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Miliou, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.